

POURQUOI LE COQUELICOT EST ROUGE...

Il y a de cela très longtemps, il n'y avait sur Terre que des fleurs blanches. D'ailleurs, à part le bleu du ciel, le vert du feuillage, le jaune de la lune et du soleil, le noir de la nuit, on ne connaissait pas d'autre couleur. Tout le reste était blanc. Les hommes étaient blancs. Les maisons étaient blanches, les chemins aussi. On s'habillait en blanc car on ne connaissait pas encore l'art de la teinture puisque toutes les fleurs étaient blanches !

Alors en cette lointaine époque, on croyait que le blanc était la plus belle couleur même après le bleu du ciel, le vert des feuilles et le si beau jaune du soleil d'été !

Le blanc s'imposait en mille nuances. Parfois le bleu du ciel venait caresser les murs blancs, d'autres fois, c'était le soleil qui dorait les toits. En hiver, les maisons s'assombrissaient sous les grands sapins noirs.

Dans une de ces maisons blanches vivait une grande famille. Les parents avaient eu sept enfants, quatre filles et trois garçons, tous très beaux dans leurs habits blancs. La cadette était une fille. Sa longue chevelure blanche resplendissait au soleil.

La plus petite, donc, s'appelait Coquelicot. Le frère aîné se prénomma Bleuet, le second, Pavot, la grande sœur Iris, on avait aussi Liseron et Rose, le troisième garçon, c'était Chardon. Les parents s'étaient vraiment creuser la tête pour trouver ces prénoms, ils ne voulaient surtout pas qu'ils s'appellent, Jean, Pierre ou Paul, Marie, Louise ou Madeleine comme tout le monde !

Coquelicot aimait se promener dans les champs et les bois, elle faisait de gros bouquets de fleurs blanches, courait derrière les petits lapins blancs, se reposait sur l'herbe et contemplait le ciel bleu.

Un jour, qu'elle trotta sur le petit chemin blanc qui mène à la forêt, elle vit venir vers elle le Loup. Tout le monde le craignait en ce temps-là car il mangeait les enfants.

Le loup avance lentement... Coquelicot s'est arrêtée sur le chemin. Elle a peur, très peur mais elle se dit que ce n'est pas un vieux loup, blanc, tout maigre et si laid qui va lui faire perdre les pédales !

-Viens plus près, Loup, et montre-moi tes dents. Je crois bien voir d'ici qu'elles sont toutes cariées et si vilaines que tu ne pourras pas me manger !

Le Loup, piqué dans sa fierté de loup, s'approche un peu plus.

- Ah, elles sont vilaines mes dents ! Tu vas voir ça !

Le Loup se précipite sur Coquelicot et elle, si vive, si agile, fait un bond et s'accroche à la grosse branche d'un chêne.

Et oui, ses petites jambes frêles pendaient sous l'arbre. Le Loup prit son élan, sauta et mordit le petit chausson blanc de Coquelicot.

La douleur fut si violente que Coquelicot poussa un cri qui retentit dans toute la forêt. Le Loup, ce poltron, s'enfuit à toutes pattes.

Coquelicot sauta de sa branche et ce qu'elle vit à ce moment-là lui donna des frissons. Son petit chausson se teignait de rouge. Elle n'avait jamais vu cette couleur, elle n'avait jamais vu son sang, ni celui de quiconque. La vie était si paisible en ce temps-là qu'on ne se blessait jamais !

Alors elle libéra son pied, posa le petit chausson à côté d'elle et quelques larmes perlèrent au coin de ses yeux.

Elle attendit que la douleur se calme et comme le soleil commençait à se cacher derrière les arbres, elle se dit qu'il était temps de rentrer à la maison.

Coquelicot s'assit, ramassa son petit chausson blanc teinté de rouge et le remit à son pied. Puis elle se releva. Son regard fut attiré, en cet instant, par une chose étrange. A l'endroit précis où elle avait posé son chausson, une plante poussait, poussait, poussait... Et bientôt on vit apparaître un bouton de fleur. Le bouton grossissait, grossissait et on commençait à voir la fleur...

Coquelicot n'en croyait pas ses yeux... la fleur était de la même couleur que la tache de son chausson. La fleur était rouge et plus elle s'épanouissait, plus le rouge était éclatant Coquelicot se pencha, cueillit délicatement la fleur. Autour d'elle surgissaient de terre des milliers de fleurs identiques. Bientôt la clairière en fut couverte.

Elle s'empressa d'en faire un joli bouquet, déjà le soleil avait rejoint l'horizon.

A la maison, la famille n'en crut pas ses yeux non plus. On appela les voisins, les voisins appelèrent leurs voisins, qui eux-mêmes convièrent leurs voisins à venir voir le phénomène.

C'est l'aîné des sept enfants qui prit la parole le premier.

- Je m'appelle Bleuet, bleu comme le ciel, cette fleur s'appellera Coquelicot, comme toi, petite sœur. Et cette couleur, c'est le rouge, comme la couleur de tes joues quand le grand froid de l'hiver les mord sous ta capuche de Petit Chaperon Rouge.

L'année suivante, Coquelicot sema des graines de ses coquelicots dans le jardin et tous les ans, d'autres graines s'envolèrent vers les bois et les champs !

C'est depuis cette époque-là que chaque année, au printemps et en été, nos prés et nos talus se couvrent de coquelicots écarlates.

